L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 18 novembre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	50	10
Midi.....	54	12
3 P. M.....	56	13
6 P. M.....	54	12

Des Lacs au Golfe.

Périodiquement, à intervalles à peu près égaux, tous les six mois environ, le projet de construction d'une grande voie de navigation entre les grands lacs du nord des Etats-Unis et le Golfe du Mexique est rappelé à l'attention du public, et chaque fois renait l'espoir dans une prompte solution à laquelle sont intéressés la vallée entière du Mississipi et plus de la moitié des Etats de l'Union Américaine.

Il serait, certes, très imprudent, dans l'exécution d'un projet d'aussi vastes proportions, d'agir avec trop de hâte, de ne pas approfondir toutes les questions qui s'y rattachent au risque de compromettre pour longtemps et peut-être à jamais des intérêts très respectables, mais ce n'en est pas moins un fait établi que la bureaucratie et la politique ont été trop mêlées à la question pour qu'elle ait pu prendre une forme tangible.

D'innombrables commissions ont tour à tour inspecté les territoires que doit traverser le canal pour atteindre le Mississipi, ont descendu le grand fleuve jusqu'à son embouchure, puis ont proclamé que la construction de la voie de navigation constituerait l'artère centrale de l'Amérique du Nord, développerait dans des proportions incalculables les ressources des régions riveraines, et que, conséquemment, il était urgent de la construire au plus tôt. Les hommes politiques ne se sont pas montrés moins enthousiastes.

La commission des ports et rivières du congrès, après ses tournées d'inspection, a ouvertement déclaré que le canal des grands lacs au golfe était une nécessité, qu'il servirait les intérêts du pays tout entier et qu'elle recommanderait au parlement d'adopter le projet.

Le Président lui même a traité la question dans ses messages annuels, et il est plus que probable qu'il y consacrera un nouveau chapitre dans son prochain message.

Et jusqu'ici rien n'a été accompli, en dépit des nombreuses conventions tenues conjointement ou séparément par des citoyens des Etats intéressés et qui toutes ont adopté des résolutions dans lesquelles elles exprimaient le vœu qu'un terme fût mis aux atermoiements et aux délais.

Mais les études, les inspections vont probablement prendre une forme plus précise, mieux définie, et permettre de compter sur une solution à une date relativement rapprochée.

La commission dite de la Voie de Navigation de Quatorze Pieds de Profondeur, commission créée récemment et qui, composée du colonel de génie Clinton B. Sears, président, de Homer P. Ritter, attaché au service de géodésie et des côtes des Etats-Unis, du major Henry B. Richardson et des lieutenants colonels de génie C. McD. Townsend et W. H. Bixby, vient d'entreprendre son premier voyage d'inspection et d'étude du chenal projeté dans le fleuve entre St-Louis et l'embouchure.

Les hommes de la commission sont des professionnels, et comme leur tâche est déterminée de façon très précise et qu'ils n'ont pas à se préoccuper de questions politiques ou autres, on peut s'attendre à d'importants résultats de leur voyage.

Ils ont quitté St Louis lundi et seront à la Nouvelle-Orléans mardi prochain.

L'Horloge de la Tour Eiffel

C'est à S. M. Nicolas II — ce petit détail méritait d'être signalé—que les Parisiens doivent la nouvelle horloge lumineuse de la tour Eiffel, qui, chaque soir, marque en chiffres étincelants les heures et les minutes.

L'empereur de Russie avait, en effet, autorisé l'ingénieur Hourko à essayer ce nouveau système horaire à la gare Nicolas de Saint-Pétersbourg. L'essai donna les meilleurs résultats, et sa conséquence a été l'installation de l'horloge lumineuse de la tour Eiffel. Paris et Saint-Pétersbourg sont les deux seules villes jusqu'à ce jour pourvues de cet intéressant indicateur des heures et des minutes.

Mais la tour Eiffel ne reproduisait ces jours derniers que l'heure des cadrans publics. Désormais, reliée électriquement à l'Observatoire de Paris, elle donnera l'heure scientifiquement exacte, et on pourra sans hésitation régler les montres sur ses chiffres lumineux.

Une précaution

Contre le parti des agitateurs ouvriers s'est constitué en Allemagne, un parti de "jaunes." C'est excellent, mais à condition que les jaunes ne donnent autour d'eux que de bons exemples et qu'à leur contact on n'en vienne point à regretter les rouges !

C'est ce qui a paru se produire en Hollande, ces temps derniers. Une grève s'était déclarée à Rotterdam, à la suite de l'introduction des élévateurs électriques dans le port. Des jaunes furent appelés d'Allemagne pour remplacer les ouvriers qui chômaient. Mais il paraît que si les amateurs, courtiers et arrimeurs du port eurent à se louer de cette intervention, les administrations de chemins de fer eurent à en souffrir.

Dans les buffets des gares, de la frontière à Rotterdam, des vols furent commis par ces jaunes allemands. Ils dérobèrent dans les gares jusqu'aux cloches et aux horloges !

Voilà, pour le parti de l'ordre social, des alliés bien compromettants. Le bruit court que les patrons de Hollande ont décidé d'apporter désormais dans le recrutement de leurs jaunes, un peu plus de sévérité, et notamment, de n'ouvrir les bras qu'avec prudence à ceux d'Allemagne....

La peine de mort.

Il fut un temps où l'on ne pouvait pas réclamer l'abolition de la peine de mort sans s'exposer à quelques contrariétés.

Charles Hugo les éprouva, en 1851, lorsqu'il comparut devant la Cour d'assises de la Seine, à raison de la publication, dans l'"Evénement", d'un article sur l'exécution du condamné Montcharmont et l'illégitimité de la peine de mort.

Victor Hugo avait demandé et obtenu l'autorisation de défendre son fils, conjointement avec Crémieux.

Le poète prononça un important discours dans lequel il revendiqua l'inspiration de l'article et qu'il termina en félicitant le prévenu d'être assis sur le banc où s'étaient assis Béranger, Lamennais.... et Lesurques !

Il en résulta six mois de prison et 500 francs d'amende pour l'auteur du délit.

Le lieu des exécutions, à cette époque, était encore la place Saint-Jacques, dont le passage du Métropolitain a bien modifié la physionomie.

On démolit, en ce moment même, de vieilles maisons qui virent tomber les têtes de Fieschi et de Lacenaire.... Mais restent toujours debout, au demi cercle que dessine la petite place, le hangar où l'on rangeait les bois de justice, et, en face, la boutique du marchand de vins qui louait ses fenêtres aux curieux.

C'est de là que le duc de Brunswick, en perruque de soie noire et couvert de diamants, braqua sa lorgnette sur Morey, Pépin et Fieschi gravissant les degrés de l'échafaud....

Elles causent

La scène se passe au vingtdeuxième siècle, ou même un peu plus tôt. Le Palais de justice est en émoi. Une foule bruyante d'avocates de tout âge encombre la salle des pas perdus. Elles viennent assister à la prestation de serment d'un homme-avocat.

—Vous l'avez vu ?

—Oui. Il est gentil. Mais cette barbe au-dessus du rabat !....

—Ce doit être un peu ridicule en effet. On dit qu'il porte la robe assez bien ?

—Tout à fait bien ; je n'en reviens pas. Mais ce qui me stupéfie le plus, ma chère, c'est son aplomb. Je le regardais tout à l'heure pérorer dans un groupe ; il n'avait pas l'air plus ému que vous et moi.

—Ils sont inouïs.....

—Il a même plus que de l'aplomb, si ce qu'on dit est vrai.

—Qu'est-ce qu'on dit ?

—On dit qu'il est venu ici dans un fiacre conduit par un homme-cocher.

—Non ! ! ! !

Elles se tordent.

THEATRES.

ORPHEUM.

Le programme de vaudeville de l'Orpheum est proclamé par tous ceux qui ont assisté à son exécution un des meilleurs de la saison, et chaque numéro est salué d'applaudissements partant de tous les points de la salle bondée. Rose Coghlan, Jack Wilson et sa troupe, l'extraordinaire Houdini, Gardner et Revere, et tous ceux qui paraissent sont acclamés.

TULANE.

Il y a longtemps qu'une œuvre aussi gracieuse, aussi réellement aimable, aussi parfaite que "Divorçons", la comédie de Victorien Sardou, n'a été offerte au public néo-orléanais ; et ce qui lui donne encore plus de saveur est le fait qu'elle est interprétée de façon magistrale par Grace George, une ravissante Cyprienne, Frank Worthing et d'autres artistes de mérite.

Matinée aujourd'hui.

CRESCENT.

Il y avait beaucoup de monde aux deux représentations du Crescent hier, où une excellente troupe a joué "The County Chairman", un mélodrame de George Ade. Cette pièce sera donnée tous les soirs de la semaine et en matinée jeudi et samedi, et la salle sera constamment remplie.

SHUBERT

Avec l'intéressant et émouvant mélodrame qui a pour titre "Under Suspicion" le Théâtre Shubert obtient un réel succès cette semaine.

Cette pièce est du reste interprétée avec beaucoup de talent des artistes consciencieux. Elle sera donnée en matinée aujourd'hui, vendredi et samedi.

La troupe Milano.

Après avoir remporté de brillants succès à Los Angeles et à Oakland la Milano Grand Opera Company est rentrée hier à San Francisco pour y jouer de nouveau "Iris", un des chefs-d'œuvre du répertoire moderne qui a conquis promptement une grande popularité en Amérique.

M. E. Cavalli, le représentant de la troupe à la Nouvelle-Orléans, est informé que l'impressario Lambardi a signé l'engagement d'un autre fort ténor pour la saison au théâtre de la rue Bourbon. Ce ténor est Guglielmo Malferi. Il possède une voix splendide dont il se sert avec un art complet et une science approfondie.

A la ferme :

—Françoise, vous avez compté toutes les poules ?

—Oui, madame, excepté une.

—Que voulez vous dire ?

—Dame, madame, celle-là, je ne l'ai pas vue.

—Alors vous n'avez pas votre compte ?

—Si madame j'ai mon compte ; mais il en manque une.

DEPECHES Télégraphiques

Le terrorisme en Russie.

St-Pétersbourg, 19 novembre—Les agents de service dans la gare du chemin de fer de Tsarkoe Selo ont trouvé aujourd'hui une jeune femme couchée sur un banc et paraissant à la dernière extrémité.

Interrogée cette femme a déclaré qu'elle avait été choisie par le comité du parti terroriste pour commettre un attentat contre la famille impériale mais qu'au dernier moment le courage lui avait manqué et qu'elle avait préféré s'empoisonner.

L'empereur Nicolas et sa famille ont quitté Peterhof ces jours derniers pour Tsarkoe Selo où ils comptent passer l'hiver.

La santé du premier ministre anglais.

Londres, 19 novembre — Sir Thomas Barlow, médecin de la maison du roi Edouard, a soumis à un examen, ce matin, rue Downing, le premier ministre, Sir Henry Campbell-Bannerman, et il a été officiellement annoncé ensuite que l'état du malade était satisfaisant, mais que en vue de la prochaine session du Parlement il était nécessaire qu'il eût quelques semaines de repos complet.

Le ministre va par conséquent se rendre à l'étranger immédiatement. Il n'est plus le même depuis la mort de sa femme, l'année dernière, et sa récente attaque aiguë d'affection cardiaque, à Bristol, a bien démontré qu'il s'était surmené dans son service actif comme politicien.

Les amis du ministre, qui est âgé de 71 ans, ne seraient pas surpris qu'une grande partie de sa tâche parlementaire incombât à ses collègues du Cabinet pendant la session à venir, et on fait encore courir le bruit qu'il renoncera probablement l'année prochaine à son titre de chef du parti libéral.

Arrivée du gouverneur de Porto-Rico à New York.

New York, 19 novembre—Le gouverneur Regis H. Post, de Porto Rico, qui est arrivé ce matin à New York venant de St Juan, a déclaré que les bruits suivant lesquels il aurait été appelé à la Maison Blanche pour donner des explications sur certaines mesures adoptées dans l'île, ne sont nullement fondés.

"Ces rumeurs, a ajouté le gouverneur Post, ont été mises en circulation par un journal de San Juan qui a attaqué maintes fois mon administration, mais il me sera très facile de les réduire à néant."

M. Post est parti dans la soirée pour Washington.

Fonctionnaire disparu.

Chicago, 19 novembre — Plusieurs détectives de cette ville sont à la recherche du Dr Fred. J. Peck, un fonctionnaire du Honduras, qui a disparu de Chicago le 5 novembre et dont on est depuis lors sans nouvelles.

Officier suspendu.

New York, 19 novembre—Le lieutenant-commandant Harry George, chef du département de l'équipement à l'arsenal de Brooklon, a été suspendu de ses fonctions, hier, par l'amiral Goodrich, pour désobéissance à des ordres donnés.

Collision de trains.

Terre-Haute, Ind., 19 novembre—Deux trains de voyageurs de la ligne Vandalia sont entrés en collision ce matin près de la station de Veveyda Park, pendant un épais brouillard.

Deux employés ont été tués et trois voyageurs légèrement blessés.

Les recettes des transatlantiques.

Londres, 19 novembre — Le "Liverpool Courier" publie aujourd'hui un article sur les dépenses et recettes des vapeurs "Lusitania" et "Mauretania" et déclare que chaque voyage d'un de ces deux vapeurs rapporte à la compagnie Cunard une somme nette de 66,000 dollars.

Pourboire impérial.

Londres, 19 novembre—Avant de quitter le château de Windsor l'empereur Guillaume d'Allemagne a remis une somme de 10,000 dollars au surintendant pour être partagée entre les domestiques.

Lors de son dernier séjour à Windsor, en 1891, l'empereur avait laissé une somme de 2,500 dollars.

Lettre suspecte.

Omaha, Neb., 19 novembre—On a trouvé hier soir, dans le bureau de poste de cette ville, une lettre dévoilant un prétendu complot pour assassiner John D. Rockefeller et les "trois autres". La police est d'avis que cette lettre est l'œuvre d'un fou ou d'un mauvais plaisant. Une enquête est ouverte.

Meurtre à Gretna.

Le cadavre d'un vieillard du nom de Frank Rogers a été trouvé dans le canal Harvey, à environ un quart de mille du fleuve hier matin, et tout indique qu'un assassinat a été commis.

Le malheureux avait eu la gorge coupée et l'examen du cadavre a fait découvrir plusieurs autres blessures. Comme une montre et quelque argent ont été trouvés dans les vêtements de la victime, la police de Gretna est d'opinion que le vol n'était pas le mobile du crime. Rogers travaillait dans une laiterie des environs et avait disparu depuis le lundi de l'autre semaine.

Les soupçons se portent sur un nommé Jim Hicks, qui a disparu en même temps que Rogers. Son signalement a été donné à la police.

ACCIDENT.

John T. Mertel, un peintre demeurant rue St Joseph, 519, en enlevant de la peinture sur une maison de la rue Carondelet, 1135, hier après midi, a été grièvement brûlé à la figure et aux mains par l'explosion d'une lampe à gasoline.

Il a été transporté à l'hôpital.

BLESSURE.

En travaillant dans l'établissement de la Dixie Mfg Co., rue St-Charles, 1022, hier matin, Albert McGovern, un ouvrier domicilié rue Bienville, 2109, a été blessé à la main. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

CHUTE.

John Alger, qui demeure rue Neuvième, 835, est accidentellement tombé d'une échelle sur laquelle il travaillait hier matin en la demeure de Mme Julia Riley, rue Prytanée, 2039, et s'est blessé à la tête. C'est dans un état critique qu'il a été transporté à l'hôpital.

Commencement d'incendie

Hier soir vers six heures et demie un feu a été découvert dans les bureaux du Texas and Pacific R. R. à l'angle des rues St Charles et Gravier. Les flammes ont été promptement éteintes.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Jules F. Dubois à Emile Dubois, dix terrains, Adams, Green, Hickory et Burdette, $2,800.

Paul Desbon à la ville de la N. O., terrain, N. Peters, France, Chartres et Mazant, $7,925.

E. A. Carrère à Clement Delport, un terrain, Havana, Industry, Duels et l'avenue Londres, $300.

Vve Louis Simon, Sr, à Eug. J. Simon et als, un terrain, Pologne, Kentucky, Chartres et Royale, $60.

Domingo Negrotto rend à la Succession de Louis Schwartz, 2 terrains, Clio, St Charles, Carondelet, Erato, $374.49.

Vve Antoine Hammer à Vve Andrea Catalano, terrain, Mandeville, Villeré, Robertson, Espagne, $2500.

Edition Hebdomadaire de "L'Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12.Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$5.00..Un an | $2.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$5.05..Un an | $2.55..6 mois | $1.35..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner n'ont s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remis par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 50 Commencé le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

QUATRIÈME PARTIE.

Le complice masqué.

XI

LE DERNIER ACTE

(*Suite et fin*)

Maxime n'osait analyser ce qui survenait en lui. Cela rôdait dans le tréfonds de son âme, dans ces repaires de la pensée où, soi-même, on ne descend pas.

Peu à peu cela devenait une notion distincte.

Solange,—qui ne pouvait l'absoudre tant que vivait l'inspiratrice, la complice — ne verrait peut-être plus en lui que le mari jaloux, l'être de folie déchaînée à qui la société, la tradition, la romanesque indulgence des femmes pardonnent le sang versé.

Voilà par quelles rêveries plus ou moins conscientes cet homme se masquait à lui-même les fantômes de sa route obscurcie, la face de son remords, la faillite de ses passions.

La lettre de Solange, le décret sans rappel : " Je suis morte pour vous ", le réveilla de ses songes, l'enfonça dans la réalité lugubre.

Un dégoût abominable le prit, la nausée de tout.

Les honneurs n'étaient pas ce qui compenserait l'irrémédiable abandon où il allait vivre.

Ambitieux, il ne l'avait été que pour sa fille. Berangère dépassait le rang où il fut si fier de la hausser. Elle portait un des noms les plus illustres du vieux monde. Qu'avait-elle besoin des titres paternels ?

" Je quitterai la carrière " décida Maxime " J'organiserai une mission vers quelque contrée, neuve. Je finirai comme j'ai commencé, par des coups de main hardis dans les régions où l'on est vraiment un chef où l'on goûte pleinement ce qui n'est possible, sans le pouvoir et la liberté. "

Il ajoutait en lui-même :

C'est le seul moyen d'assurer sans scandale cette séparation absolue que Solange réclame. Il faut bien me résoudre à son vouloir. Elle n'est plus ma femme. Elle est la lionne qui a retrouvé son lionceau. Rien ne tiendra devant sa frénésie maternelle. Et puis-je, moi, vivre en Europe, tandis que la comtesse d'Herquancy élève,—si discrètement que ce soit,— le fils de Pierre Bernal ? Quelle risée, quel opprobre ! .... Ne m'y exposons pas."

Il y avait au moins de la décision et de la bravoure dans le projet du comte d'Herquancy.

Ces qualités ne lui firent jamais défaut.

Et elles valaient le double, aujourd'hui qu'il portait sur sa tête grisonnante et dans son cœur pesant le double de l'âge dont l'effervescence le conduisit à sa première expédition.

Sa résolution prise, il y conforma promptement ses actes.

Ce ne fut pas sa faute s'il ne l'exécuta pas jusqu'au bout.

Mais le destin guettait cet homme,—le mystérieux destin, qui, si souvent aveugle, semble parfois viser son but avec une étrange clairvoyance.

D'Herquancy le sentait sur lui, sur ses talons, comme le chasseur noir de la légende.

La mort de Gervais, la mort de Claudia, l'avertissaient.

Il était aux prises avec une de ces fatalités justicières dont la philosophie s'étonne, et qui prêtent par éclairs un visage formidable à la morne impersonnalité du hasard.

Maxime n'était plus ambassadeur. Il avait donné sa démission.

La veille du jour où il devait quitter le palais Farnèse, il s'avisa—après avoir fait mettre en ordre ses papiers personnels avec ses secrétaires—de chercher s'il ne restait rien à sauvegarder dans l'appartement de la comtesse.

Cette fois, il ne se servit d'aucun aide.

Lui-même, avec ses mains fiévreuses qu'il avait maintenant pour toucher à ce qui lui rappelait Solange, il explora les armoires, les coffres, les meubles.

Le contact d'un chiffon oublié, d'un ruban, d'un sachet traînant dans un tiroir, le faisait horriblement tressaillir.

En était-il venu là ?

Sa souffrance avait beau l'éclairer, il ne voulait pas savoir..

Il continuait sa vaine besogne, et peut-être s'y forçait-il justement pour éprouver ces affres, dont l'intensité lui restituait un peu de sa vie passionnée d'autrefois.

Tout à coup son émotion toucha au paroxysme.

Il venait de découvrir une boîte recouverte d'une soie ancienne, dans la cachette d'un secrétaire.

Elle était fermée à clef. En la secouant, il entendit remuer de légers objets à l'intérieur.

Un jeu pour lui de faire sauter le couvercle.

De pauvres frêles choses apparurent. Un collier de perles d'ambre, comme les nourrices en mettent au cou des petits enfants. Le cordonnet de soie qui les réunissait s'était noirci contre la douce chair dont on ne l'avait séparé qu'en le coupant. Un minuscule soulier en peau blanche : avec une semelle trop propre pour avoir posé beaucoup à terre. Une photographie de bébé sur les genoux d'une jolie paysanne. D'autres souvenirs première enfance,— non pas de luxeux objets qui eussent appartenu à Bérangère, mais d'humbles riens rapportés furtivement du modeste intérieur campagnard, où la mère laissait la moitié de son cœur.

Avec un sourd blasphème, le comte allait refermer cette boîte lorsqu'un papier froissé, jeté pêle-mêle avec le reste, retint son attention.

Il le déplia, eut quelque peine à l'étaler suffisamment pour lire les lignes tracées dessus, et finalement déchiffra ceci, en français :

" Si une mère qui pleure toujours son enfant veut venir demain dans le jardins du mont Palatin, elle y rencontrera un homme coiffé d'un béret rouge, qui croit avoir revu le fils dont elle n'a pas de nouvelles depuis cinq ans. "

" L'homme attendra jusqu'au soir et reviendra les jours suivants, jusqu'à ce qu'il ait pu lui parler."

La stupeur cloua Maxime. Des pensées en foule s'entre-choquèrent dans sa tête. A force de considérer l'écriture, il se sentit dominé par une d'elles.

Le comte revint dans son cabinet de travail.

A cause de l'automne un clair feu de souches d'olivier brûlait. Il y jeta la boîte et son contenu, ne gardant que le papier.

Puis il fit appeler son secrétaire particulier.

—Avez-vous déjà emballé ma correspondance privée ?

—Non, monsieur l'ambassadeur.

—Apportez-moi donc le dossier où sont les lettres du prince de Trani.

Le jeune homme hésita.

—Etes-vous sûr qu'il y en ait, monsieur ?

—Il y en a au moins une. La lettre de félicitation que le prince adressait à mademoiselle d'Herquancy à propos de ses fiançailles, et où il lui offrait un yacht en cadeau de noces. Cette lettre est arrivée la veille du départ de ces dames. Je l'ai gardée et classée moi-même.

Souvenir exact. Cinq minutes plus tard, la lettre était sur le bureau du comte, à côté du papier haché de plis. Comme il avait été lu, relu, et hâtivement serré, ce papier froissé peut-être jusqu'à s'insinuer entre le gant et la chair, contre la paume moite d'une main tremblante.

Tout ce soir-là, le comte d'Herquancy porta sur son visage un air de triomphe joyeux, une expression qui le rajeunissait, qui lui restituait en partie son fameux prestige d'autrefois.

Il avait une raison de vivre, une raison de haïr, une raison d'agir.

Le lendemain, il prenait le train il gagnait Pérouse. Il se faisait conduire à la villa du prince de Trani.

Lui aussi, il vit le fauve paysage, et ce petit amas blanchâtre que forme la lointaine Assise au creux de son rocher, comme un jeu d'osselets dans la main d'un enfant.

Mais ses yeux dédaignèrent le grandiose spectacle.

Son regard était ailleurs, dans la vie, dans le passé, dans l'ombre de l'irréparable.

Tout de suite reçu par le prince, M. d'Herquancy se dressa de sa haute taille, devant le petit homme maladif.

Lorenzo portait strictement le deuil de sa femme. Ses vêtements noirs pâlissaient, diminuaient encore sa pâle et fluette